

LE JOUR, 1944  
14 août 1944

## LIBERATION DE LA FRANCE

Ce qui se passe est comme un rêve. Les Américains sont à Chartres. Ils poussent vers Orléans. Entre la Seine et la Loire, bientôt tout sera pris, et Paris échappera, on peut l'espérer, aux horreurs d'un bombardement ou d'un siège. Pendant que les Anglais drainent et déciment d'énormes forces allemandes en Normandie, les Américains progressent en flèche en direction de la Suisse. Couper la France en deux, l'armée allemande en deux ; tel paraît être leur but ; à moins que, devançant partiellement la manœuvre, les Allemands d'eux mêmes, se retirent. La défaite que l'Allemagne subit en ce moment en France, dépasse largement sa victoire de 1940 ; une province est prise en ce mois d'août comme durant l'autre guerre un village était pris. C'est que, depuis l'autre guerre, les forteresses elles-mêmes se sont mises en marche. Et l'Allemagne est en voie d'être écrasée avec ses propres armes.

Il faut s'arrêter sur ce vaste événement : la libération de la France, sur cette mémorable tranche d'histoire succédant à tant d'autres, sur ce développement émouvant de l'aventure humaine

Quatre ans et plus, toute la France était sous la domination de l'Allemagne ; tout le territoire français, ce beau et noble territoire, si complet et si doux, tout le « pré carré » des rois de France. La Prusse était là-dessus comme sur un cheval, avec la brutalité du reitre ; et sous prétexte d'organisation et d'ordre, elle mettait dans cette douceur ses bottes lourdes, sa police malsaine.

Il y a vraiment un monde entre le centre et l'extrémité occidentale de l'Europe. Nulle part la différence n'est aussi marquée sur des distances aussi courtes. Et l'ordre prussien, cet ordre si tragiquement brutal, cet ordre si réel, laissait croire qu'en face de lui il ne pouvait y avoir que désordre. Nous avons donc vu le romantisme prussien (celui même d'une Prusse rhénane), contrôler, au nom de l'ordre, les paysages les plus harmonieux de l'Occident. Nous avons vu ce romantisme qui, à vrai dire n'en était plus un, dominer un peuple dont le bonheur, et non la puissance, était devenu la préoccupation la plus sensible.

Pendant que se réalise la libération de la France, considérons ceci : l'Allemagne dite romantique, montrant ses voies au prétendu classicisme français.

C'est le temps d'observer que si le paysage français est classique et si l'allemand est romantique, le fond de l'homme français, de l'homme allemand, bien avant 1940, avait sensiblement changé. L'insurrection de l'individu qui est le propre du romantisme était devenue une chose de France, tandis que tous les Allemands renonçaient au profit d'un seul à l'imagination et au rêve.

C'est de cette position paradoxale qu'il faudra, sans doute, que la France se libère aussi par un retour raisonnable au classicisme ; de cette libération, elle seule est maîtresse de son destin.

Pour l'instant notre cœur libéré bat au rythme des noms glorieux de France que la victoire illumine : Chartres, Orléans, Paris. Après la Normandie et la Bretagne, voici donc la Touraine avec l'Ile de France, et voici, après une sombre nuit, le temps où « tout renaît à l'espérance ».